

L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR TUNISIEN VU PAR SES ACTEURS.

REALITES ET PERSPECTIVES

Yassine Jelmam*

RESUMEN

El análisis de la educación universitaria siempre es un reto difícil. En Túnez, los profesores han sido encuestados y la autora nos muestra sus resultados, determinando la necesidad de un cambio en la enseñanza universitaria. Entre ellos, la necesidad de aplicar más modelos pedagógicos y didácticos en las aulas. Son déficits que deben ser suplidos por una formación adecuada que haría de los profesores universitarios unos excelentes pedagogos en la misión de enseñar y educar.

Palabras clave: enseñanza universitaria, estrategias, formación pedagógica, profesores noveles, transformación.

ABSTRACT

It is always a difficult challenge to analyse university education. Tunisian lecturers have recently been inquired about this matter; the scores of this inquiry are offered by the lecturer who implemented this research, showing the need for a change concerning university teaching. Among these needs, it is convenient to highlight the application of new didactic and pedagogic models. These situations can be solved by means of an accurate training of the lectures, so that they may become excellent pedagogues who will always have the commitment of teaching and educating their students.

Key words: university teaching, strategies, pedagogic training, newly-graduated lecturers, transformation.

INTRODUCTION

L'université tunisienne subit des transformations que l'on peut détecter juste au nombre de nouvelles spécialités qui s'instaurent d'année en année. En effet, afin de satisfaire la demande croissante en nouveaux métiers, l'état tunisien est contraint à créer de nouvelles branches et de mettre en place de nouveaux curruculas. En plus, le nombre de plus en plus croissant d'étudiants qui atterrissent à l'université impose un nombre plus élevé d'enseignants. Ces derniers étant, désormais, recrutés très tôt suite à des études de mastère¹.

Les questions qu'on se pose dans cet article sont relatives à l'aptitude des assistants² à enseigner et à leur capacité de s'adapter à toutes les matières qu'ils dispensent. Comment font-ils pour enseigner? Mettent-ils en place des stratégies pédagogiques particulières? Ont-ils des connaissances préalables leur permettant d'être à l'aise dans leur nouveau métier? de telles questions nous intriguent et c'est pourquoi nous avons mis en place une enquête dont on vous présentera les résultats.

1. ENQUETE

Le travail que nous avons mené a commencé par des entrevues que nous avons mené avec trente enseignants universitaires issus de cinq universités de part le territoire tunisien. Elle a surtout³ visé des assistants nouvellement recrutés qui ont une certaine vision du métier qu'ils exercent ainsi qu'une conception du fonctionnement de l'institution à laquelle ils adhèrent. Ces enseignants sont pour la plupart de formation scientifique⁴ et sont contraints, pour la plupart, à dispenser des enseignements qui ne cadrent pas trop avec leurs spécialités d'origine.

Les questions que nous avons posées sont au nombre de trois et sont les suivantes :

- 1 - Comment fonctionne l'université tunisienne?
- 2- Qu'est-ce qui fait un bon enseignant universitaire?

* Profesora en la Escuela Nacional de Ingenieros de Túnez.

3 - Quel est le nouveau rôle de l'enseignant universitaire tunisien?

Les réponses fournies par les enseignants ont été transcrites, traitées sur la base d'une analyse a priori que nous avons mis en place suite à des entrevues préliminaires.

2. RESULTATS

Les premières constatations sont très révélatrices et donnent une idée claire sur la manière avec laquelle ces assistants se projettent dans le système universitaire tunisien. En effet, ils semblent tous d'accord (27/30) sur le point suivant: la maîtrise du contenu scientifique garantit, à elle seule, l'accomplissement de la tâche d'enseignement. Leur cursus universitaire leur permet d'être à l'aise dans leur nouveau métier et d'exercer sans difficultés apparentes (25/30). Ils s'adaptent aux disciplines qu'ils enseignent même s'ils ne les maîtrisent souvent pas (24/30). Et même s'ils semblent ignorer, en partie, les théories de l'apprentissage ainsi que les modèles pédagogiques à mettre en place dans le contexte universitaire (20/30); ils se débrouillent de manière instinctive et surtout "fonctionnelle"⁵ (25/30).

Cependant, et à l'unanimité (30/30), ils invoquent la quasi-absence de formations pédagogiques pour le supérieur; Indicateur d'un manque qui les tracasse et qui rend compte des problèmes qu'ils rencontrent dans l'exercice de leur métier. L'université tunisienne semble ignorer ce point si important à leurs yeux.

3. L'UNIVERSITE TUNISIENNE D'AUJOURD'HUI

Les enseignants interviewés se rendent compte des changements rapides que subit l'université tunisienne. En effet, ils (26/30) se rendent compte de plus en plus qu'elle n'est plus destinée, exclusivement, à un public étudiant qui forme un groupe socialement et économiquement homogène dont les membres gravitent autour d'un maître qui est l'enseignant universitaire. La massification du supérieur impose sa restructuration en partant par son corps enseignant (28/30).

L'université tunisienne est désormais soumise aux contraintes de la rareté des ressources financières et de celles de la compétitivité. La massification impose des cloisonnements disciplinaires et départementaux ainsi qu'une réduction énorme en termes d'interactions, à la fois, verticales et horizontales⁶ (23/30).

L'université tunisienne, tend à se comporter comme une véritable entreprise qui se soucie des normes de qualité ainsi que des indicateurs de performance qui garantissent la survie de ses produits sur le marché: ses étudiants diplômés (21/30).

4. LE NOUVEAU ROLE DE L'UNIVERSITAIRE TUNISIEN

Les enseignants interviewés (24/30) se rendent compte que l'université tunisienne ne sera plus, pour longtemps un espace où les professeurs donnent des conférences, organisent des rencontres individuelles et mènent des recherches personnelles. Leur rôle ne s'arrête plus à ce stade et s'exprime désormais en termes de services. Dispenser des cours n'est plus leur unique tâche, il s'agit aussi de conseiller les étudiants, de savoir communiquer des informations et de gérer des groupes de plus en plus hétérogènes (23/30).

Il ne s'agit plus d'enseigner la construction d'informations. Il s'agit plutôt d'enseigner à transformer ces informations, à établir des liens entre elles, à les synthétiser, à les intégrer dans une logique personnelle, fruit d'une démarche scientifique et à faire acquérir aux étudiants des outils conceptuels garants d'un esprit critique constructeur.

Les enseignants (22/30) semblent s'attendre à une concurrence rude de la part des nouveaux systèmes éducatifs qui donnent un accès plus facile à l'information. C'est ainsi que l'enseignement à distance et plus particulièrement "l'E-Learning" constituent des solutions vers lesquels les étudiants commencent à se rabattre. Les enseignants (26/30) sentent le besoin de perfectionner leurs prestations et d'améliorer leurs performances professionnelles. Et c'est pourquoi l'idée de formations et de stratégies pédagogiques ne cesse d'être présente dans leur discours.

5. LES FORMATIONS PEDAGOGIQUES

L'enquête donne des indicateurs sur la manière avec laquelle ces formations sont conçues par les enseignants. En effet, elles devraient être adaptées à leurs besoins et à ceux de leurs institutions. Ces Formations auraient comme objectif premier l'amélioration de la qualité des enseignements et surtout des programmes (25/26). Elles devraient être axées sur une prise en compte des spécificités des étudiants et de l'importance à accorder au relationnel (23/26).

Les enseignants préconisent l'instauration de trois types de formations adaptées à leurs différents degrés d'expérience professionnelle. En effet, ils (24/26) proposent une *formation initiale pour les nouveaux assistants* qui débute dès les études doctorales et qui met surtout l'accent sur les processus et les stratégies d'apprentissage. Ces formations permettraient à ces assistants d'appliquer différents modèles pédagogiques dans différents contextes et d'acquérir certaines théories pédagogico-didactiques susceptibles de garantir la qualité de la tâche d'enseignement.

La deuxième formation qu'ils proposent (20/26) est une formation de mise à jour pour les enseignants expérimentés. Sa fonction principale serait de dispenser une large gamme d'appuis pédagogiques visant l'amélioration des connaissances, des habilités et des attitudes. Elle aiderait les « anciens »⁷ à se rendre compte que les stratégies qu'ils utilisent ne sont pas aussi pédagogiques qu'ils le croient et qu'ils ont surtout intérêt à s'adapter aux besoins de leurs étudiants. Ces formations les aideraient ainsi à renforcer leurs connaissances, à les finaliser et à perfectionner leur tâche d'enseignement.

La troisième formation (24/26) serait "diplômante" ou plutôt une formation de "leadership". Elle permettrait à certains enseignants d'acquérir une compétence approfondie en pédagogie universitaire. Elle les amènerait à concevoir, à planifier, à réaliser et à évaluer des formations pour le compte d'autres enseignants. L'importance accordée à cette formation est d'autant plus importante que la majorité des interviewés la réclament. En effet, ils semblent unanimes à dire qu'au sein de leurs institutions respectives, ils sont dépourvus de modèles et de repères pédagogiques. Les enseignants expérimentés desquels ils s'inspirent ont tout appris sur le terrain et n'ont suivi aucune formation diplômante : chose qui ne conforte pas leur légitimité comme modèle à l'égard de leurs cadets.

6. CONDITIONS DE REUSSITE DE SES STRATEGIES

Quelle soit initiale, de mise à jour ou diplômante la formation pédagogique doit satisfaire certaines conditions afin qu'elle se garantisse la réussite auprès des enseignants et des institutions universitaires.

Ces formations exigent, et de manière impérative, l'engagement des tous les professionnels de l'enseignement universitaire (22/26). C'est ainsi que professeurs et administratifs se doivent d'être motivés pour ce type de stratégies dont le but premier est celui de ramener le système éducatif tunisien vers un niveau de compétence garantissant sa bonne qualité.

La seconde condition citée est relative au langage pédagogique qui doit être commun à toutes les disciplines (18/26). Certains enseignants se rappellent bien leur difficulté à comprendre certains termes et même certains concepts utilisés ou présentés par un formateur auquel ils ont eu à faire. Ils préconisent, en majorité, l'utilisation d'un langage simple et adaptable à toutes les disciplines.

Ces deux premiers points vont de pair avec une troisième condition qui prône la reconnaissance et valorisation institutionnelles (25/26). Les enseignants sont conscients de l'importance à accorder à toutes ces formations mais ne cachent pas qu'ils seraient intéressés par un diplôme qui attesterait de leur passion pour le métier et de la légitimité des choix pédagogiques qu'ils font en classe.

7. CONCLUSION

L'enquête que nous avons menée confirme l'existence d'un problème au niveau de l'enseignement supérieur. Les assistants nouvellement recrutés sont de plus en plus jeunes. Ils ont en majorité un mastère et sont souvent au début d'une recherche doctorale. Les diplômés qu'ils ont ne garantissent pas, à eux seuls, la qualité des enseignements qu'ils dispensent : d'où la nécessité de la mise en place de formations adéquates qui les aideraient à devenir des "professionnels" de l'enseignement.

Afin de relever les défis de l'université de demain, nous nous devons d'amener les enseignants-chercheurs à subir une transformation qui les métamorphosera en d'excellents pédagogues. Nous devons les amener à concevoir l'enseignement, avant tout, comme une question de rapports humains que l'on tisse et que l'on entretient. Nous nous devons de professionnaliser le métier d'enseignant universitaire.

Le chemin n'est pas facile et l'objectif n'est pas impossible à atteindre. Ceci passe, inévitablement, par l'instauration de formations pédagogiques susceptibles d'éclairer les enseignants et de les armer d'un savoir être ainsi que d'un savoir-faire pédagogiques. Reste à trouver les moyens de le faire dans un contexte institutionnel de plus en plus difficile.

BIBLIOGRAPHIE

AXELOS, K. (1991). *Métamorphoses*. Paris : Minuit.

CHABCHOUB, A. (2002). *Manuel de pédagogie universitaire*. Tunis: Publications de l'ATED.

DRAIME, J. ; LALOUX, A. ; LEBRUN, M. ; PARMENTIER, P. y WOUTERS, P. (2000). *Repenser la formation pédagogique des nouveaux enseignants universitaires*. Actes du colloque de l'AIPU.

DUPONT, P. y OSSANDON, M. (1994). *La pédagogie universitaire*. Paris: PUF.

FONDATION UNIVERSITAIRE (1989). "Le rendement de l'enseignement universitaire". *Cahiers de la fondation universitaire*, n° 3.

Lemosse, M (1989). "Le «professionnalisme» des enseignants : le point de vue anglais". *Recherche et formation*, n° 6.

MEIRIEU, P. (1989). *Enseigner, scénario pour un métier nouveau*. ESF Editeur.

SNYDERS, G. (1993). *Heureux à l'université*. Paris: Nathan.

¹ Diplôme de troisième cycle au bout duquel commencent les études doctorales.

² Grade attribué à un enseignant universitaire qui débute.

³ 27 assistants et 3 enseignants expérimentés.

⁴ 12 enseignant l'informatique, 6 les mathématiques, 5 la physique, 3 la chimie, 3 la didactique des sciences et un dernier enseignant la psychologie.

⁵ Les enseignants interviewés disent que les manières avec lesquelles ils enseignent sont satisfaisantes vu les bons résultats qu'ont leurs étudiants à la fin de l'année scolaire.

⁶ Interactions «prof-étudiants» et «étudiant-étudiant».

⁷ Les enseignants qui exercent depuis une longue période.